



## La Tragédie de Salomé de Florent Schmitt

Jérôme Collin

De Vivaldi à Charles Trenet, la mer a été une source d'inspiration constante pour les musiciens. Autour d'un disque et d'une œuvre, nous vous proposons d'évoquer quelques-uns des plus beaux portraits musicaux de la mer ...

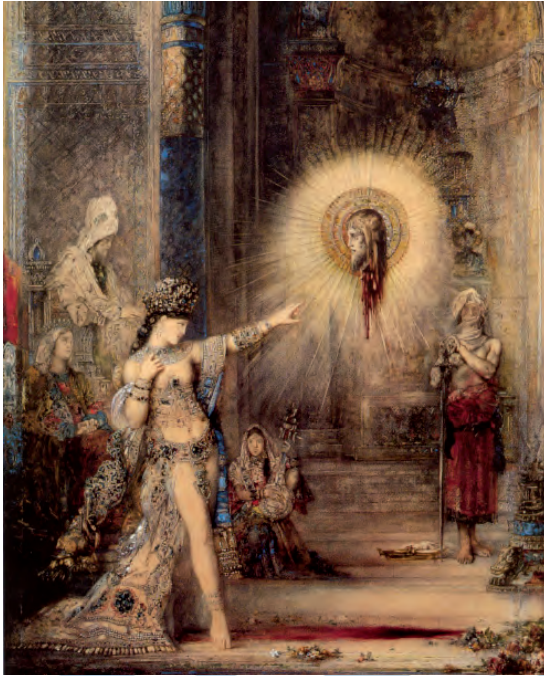


Entre 1874 et 1876, le peintre Gustave Moreau réalise une toile mystérieuse : dans un décor qui rappelle l'Alhambra, une jeune fille désigne une tête qui semble flotter dans un halo de lumière. *L'Apparition* impressionne tous les spectateurs du Salon de 1876 et contribue fortement à la sensuelle popularité, en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, du personnage de Salomé.

Oscar Wilde découvre l'œuvre de Gustave Moreau au Louvre en 1884 ; elle lui inspire sa pièce *Salomé*, qu'il achève – en français – en 1893. Richard Strauss assistant à cette pièce, y puise le livret de son opéra du même nom qu'il achève – en allemand – en 1905. Créé en France en 1907, l'opéra inspire au poète français Robert d'Humières le projet d'un drame chorégraphique pour la danseuse Loïe Fuller. Il s'adresse alors à un jeune Premier Prix de Rome pour la musique, le compositeur Florent Schmitt qui vient de triompher avec son grandiose *Psaume XLVII*.

Salomé, la fille d'Hérodiade qui danse devant le roi Hérode et qui réclame la tête du prophète Jean Baptiste ; dont le nom n'apparaît même pas dans les Evangiles et dont l'histoire tient en quelques lignes, n'en finit pas de torturer l'inspiration biblique et orientalisante des artistes de cette époque, qui s'approprièrent chacun sa silhouette diaphane pour la faire danser à leur guise.

Robert d'Humières reprend donc le personnage de la danseuse aux sept voiles à son compte. Ce sera *la Tragédie de Salomé*. Il place son action sur une terrasse du Palais d'Hérode, dominant la Mer Morte. Au fond, les monts de Moab



D.R.

ferment l'horizon, rose et roux. À la lumière vacillante des flambeaux du soir, Hérodiade joue avec ses perles et ses bijoux. Sa fille la rejoint, se pare des colliers de sa mère et esquisse sa première danse. Hérode, lui, s'assoupit, « *perdu dans des pensées de luxure et de crainte* ».

C'est alors que commence la section la plus mystérieuse de la partition de Florent Schmitt, intitulée *les Enchantements de la mer*. Selon les indications du poète : « *sur la mer maudite, des lumières mystérieuses s'émeuvent, semblent naître des profondeurs... On dirait que les vieux crimes reconnaissent et invitent Salomé fraternelle... Des lambeaux de vieux chants d'orgie, étranglés par la pluie de bitume et de cendres, aux*

*terrasses de Sodome et Gomorrhe, s'exhalent confusément... Une voix solitaire s'élève. Elle monte des profondeurs de la Mer Morte, plane sur les abîmes du Passé, du Désert, du Désir.* »

Tremblements de cordes, appels des cors, volutes de hautbois ou de cor anglais, frissons de cymbale, tout concourt à dessiner les ombres inquiétantes de cette Mer Morte enchantée et sa « *fantasmagorie démoniaque* ». Pour la voix solitaire, Florent Schmitt utilise une mélodie intitulée *Chant d'Aïca*, recueillie sur les bords de la Mer Morte par Salvator Peitavi, chantée en coulisse par une, deux puis six voix, se rapprochant inexorablement, comme l'envie – ou le remord.

L'orage éclate, réveille Hérode qui, bouillant encore de ses cauchemars, veut s'en prendre à Salomé. Celle-ci se débat lorsque soudain, le Prophète apparaît, et la protège. Fureur du couple maudit : un geste d'Hérodiade et les bourreaux s'exécutent. Sur un plateau d'argent paraît la Tête. Salomé s'en empare, hésitant entre triomphe et horreur, la jette dans la Mer qui s'empourpre. Des têtes semblent, partout, apparaître. C'est alors la *Danse de l'effroi*. L'ouragan balance la mer dans un grand cataclysme final où, frénétique, meurt Salomé.

Cette étrange partition, au cœur de laquelle la mer joue le rôle central de mémoire des crimes, de scène obscure d'où surgissent les fantômes du vice et de la mauvaise conscience, mer de toutes les fautes passées et à venir, remporta en son temps un vif succès. Dédiée à Igor Stravinsky, celui-ci écrivait à Florent Schmitt en 1912 : « *Cher et très cher ami, quand est-ce que votre géniale Salomé paraîtra afin que je puisse passer d'heureuses heures en la jouant d'un bout à l'autre à la folie. Je dois avouer que c'est la plus grande joie qu'une œuvre d'art m'ait causée depuis longtemps. Et c'est sans flatterie ! Croyez-moi ! Je suis fier qu'elle me soit dédiée. Votre Igor Stravinsky* ».